

Transmettre. Un enfant a besoin de s'appuyer sur des certitudes qui lui permettront de développer sa confiance en soi et son désir de grandir.

la question de Léon, 6 ans

Pourquoi on ne fait pas ce que tu m'as promis?

Il fait chaud! Léon voudrait bien aller à la piscine. Alors sa maman lui promet qu'ils iront ensemble se baigner mercredi prochain. Mais voilà que le jour J, un rendez-vous imprévu tombe! Alors Léon, au bord des larmes, questionne sa mère: « Pourquoi tu promets si c'est pas vrai? » Le petit garçon ne peut s'empêcher de ressentir une profonde amertume pour cette injustice. Comme si lui, Léon, comptait pour rien!

On est souvent démuni face à une telle réaction, car il nous arrive à tous de ne pas réaliser ce que l'on promet à nos enfants. Pas facile toujours de résister aux promesses que l'on est tenté de faire, juste pour clore une dispute entre frère et sœur, ou dissiper un caprice! Parfois même on sait déjà que ces promesses ne seront pas réalisables immédiatement. Ainsi la maman de Léon sait bien qu'un mercredi elle arrivera à emmener son fils à la piscine, mais pour le petit garçon qui vit dans l'instant présent, le pacte est rompu!

Alors, faudrait-il être plus circonspect dans ses promesses? Sûrement pas! Car tous les enfants raffolent des promesses qui les font trépaner d'excitation, trois jours à l'avance. Faire une promesse à un enfant, c'est s'engager vis-à-vis de lui. Ce peut être une promesse de cadeau mais aussi de voyage, d'activité, de spectacle, d'une friandise ou juste la promesse de passer un moment seul avec lui, à ne s'occuper que de lui! Bref pour l'enfant, dont l'imagination est sans cesse en éveil, c'est se projeter dans un futur où il plonge avec ravissement.

Alors si ce futur, assujéti à cette promesse, tout à coup s'effrite jusqu'à disparaître, il y a de quoi le déstabiliser. C'est comme un gouffre qui s'ouvre sous ses pieds, car pour lui la confiance en ses proches est aussi indispensable que l'air qu'il respire. C'est pourquoi, selon la psychologue Nicole Prieur, il serait dommageable de promettre à tout vent, pour se donner l'impression d'être un parent formidable: « On détourne alors complètement la promesse de son sens éthique et moral profond qui doit être un don: on promet pour se rassurer sans prendre en compte l'enfant. »

Mais alors, comment faire face à une telle déception chez un enfant? Certes, il est inutile de sombrer dans la culpabilité, ou

de multiplier les cadeaux pour se faire pardonner! Un enfant peut comprendre que ses parents ne sont pas des magiciens. L'essentiel, c'est d'adoucir cette confrontation au réel en le rassurant sur le fait que ce n'est pas parce qu'il est petit que l'on n'a pas tenu sa parole, mais à cause des impondérables de la vie! Et peut-être renouveler la promesse en étant certain de pouvoir la réaliser...

Cette relation de confiance entre l'enfant et l'adulte est nécessaire, et elle se fonde sur une parole fiable. Elle seule donnera au jeune enfant ce sentiment de permanence, cette solidité qui permettra à l'enfant d'honorer... sa promesse de grandir!
Évelyne Montigny

dans la Bible

La maison bâtie sur le roc (d'après l'Évangile de Matthieu 7, 21-27)

« (...) Ainsi, celui qui entend mes paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les vents ont soufflé et la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et la maison s'est écroulée entièrement. »

« Bâtir sur le roc, c'est avant tout bâtir sur le Christ (...). C'est bâtir avec quelqu'un qui nous connaît mieux que nous-mêmes et qui nous dit: "Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime" (Is 43, 4). (...) »
Benoît XVI aux jeunes de Cracovie, le 27 mai 2006.

Publicité

Centre Sèvres - Paris
Facultés jésuites

DANS L'ESPRIT DE LA PÉDAGOGIE JÉSUITE

Vous souhaitez

- avoir des clés de lecture pour vous situer en chrétien dans le monde ?
- approfondir votre foi tout en étant accompagné ?

Le Centre Sèvres vous propose

- des enseignements à la carte ouverts à tous
- un parcours personnalisé d'initiation sur 1 an : le cycle Croire et Comprendre

Sur des sujets fondamentaux

- Philosophie • Théologie • Bible • Cultures et Religions
- Éthique biomédicale • Éthique publique • Spiritualité ...

35 bis, rue de Sèvres - 75006 Paris - Tél.: 01 44 39 56 14

www.centresevres.com

●●● Le sionisme est né au XIX^e siècle, alors que les juifs subissaient des pogroms en Russie. Ce fut d'abord un mouvement laïc, beaucoup de religieux étant opposés à la création d'un État juif. « Eretz Israël est le lieu de naissance du peuple juif. C'est ici qu'ils ont pour la première fois formé un État, créé des valeurs culturelles de portée nationale et universelle et transmis au monde le Livre des Livres éternel », est-il affirmé dans la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël, promulguée le 15 mai 1948. Pour le Père Massonnet, l'État d'Israël est « la réalisation aujourd'hui de cette aspiration permanente depuis le début d'Israël à avoir un lieu où le peuple peut se retrouver, être soi-même ». Une réalisation qui cristallise nombre de tensions entre Israéliens et Palestiniens. Certains Israéliens, « résolument pacifistes, cultivent la culpabilité d'avoir pris des terres aux Palestiniens », alors que d'autres « voient en ces terres la patrie de (leurs) aïeux », reconnaissait en 2011 le grand rabbin Gilles Bernheim (5).

« Il existe un problème palestinien qui, d'ailleurs, a revêtu diverses formes depuis 1948, et même avant, écrit de son côté le Père Michel Remaud, lauréat du prix de l'AJCF en 2010 (6). (...) Il est évident que le jugement ne sera jamais se-rein tant qu'il y aura des conditions historiques et géographiques qui font que cette question est inévitablement passionnée. » Aujourd'hui encore, en Israël, beaucoup de rabbins refusent de prononcer la prière officielle qualifiant l'État de « prémices de notre Rédemption ».
Clémence Houdaille

(1) Coauteur avec David Neuhaus de La Terre, la Bible et l'Histoire, Bayard, 2006, 236 p., 23 €.

(2) N° 162, « La terre que je te ferai voir ».

(3) La Croix du 5 juin 2010.

(4) La Torah commentée pour notre temps : Les Nombres et le Deutéronome, Le Passeur, 2017, 288 p., 24,90 €.

(5) « Exercices d'espérance », revue Sens n° 363, novembre 2011.

(6) « Le rapport du peuple juif à sa Terre », revue Sens n° 363, novembre 2011.